

## LE MONDE DES MORTS CHEZ LES JEUNES

Martin Julier-Costes

L'Esprit du temps | « Études sur la mort »

2012/2 n° 142 | pages 125 à 144

ISSN 1286-5702

ISBN 9782847952254

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.inforevue-etudes-sur-la-mort-2012-2-page-125.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# LE MONDE DES MORTS CHEZ LES JEUNES

Martin JULIER-COSTES

## INTRODUCTION

Cet article aborde un thème encore peu exploré et essentiel dans le processus de deuil chez les jeunes : le monde des morts. Dans de précédents articles<sup>1</sup>, j'ai pu mettre en lumière des ritualités funéraires singulières à l'occasion du décès d'un jeune. Regroupées et nommées socialisations funéraires instituées et instituanes, elles correspondent aux différents temps de célébrations funéraires publiques et privées, réunissant toutes les personnes concernées par la perte (instituées) ou à l'inverse uniquement les membres d'un groupe d'appartenance, les pairs notamment (instituanes). J'ai également étudié le vécu intime de la perte où le monde des morts apparaît clairement comme une clef de compréhension du processus de deuil chez

---

1. « Le mort en mosaïque ou comment recomposer l'identité d'un(e) jeune disparu(e) », in *Regard sur la construction identitaire des jeunes*, dir. N. Galland, A. Pilote, P.U. de Laval, 2013 ; "Le groupe des pairs face à la mort d'un(e) ami(e). Réflexions sur la créativité rituelle contemporaine", in *Les jeunes et leurs relations*, dir. J. Charbonneau, S. Bourdon, P.U. de Laval, 2011, p. 238-254. Ce travail est inspiré d'une méthodologie qualitative autour de deux temps principaux. Le premier correspond à deux mois d'observation aux Pompes Funèbres Générales de Genève (PFGG), avec pour objectif d'observer la construction d'un rite funéraire par les familles. 45 cérémonies funéraires ont été observées), couplées par des entretiens avec un membre de chaque famille ainsi que l'officiant, religieux ou non. Le second temps a été le travail de thèse à travers principalement l'analyse de discours de jeunes, entre 18 et 30 ans, français et suisses, ayant vécu la perte d'un ami. 45 entretiens ont été recueillis, d'une durée moyenne de 2h30 correspondent à 31 situations : 18 décès par accidents (dont 2 arrêts cardiaques), 9 par suicides et 4 de maladies.

*Études sur la mort*, 2012, n° 142, 125-144.

les jeunes. C'est ce qui me servira de matériau pour cet article. Illustrée par de nombreux extraits d'entretiens, cette présentation s'articulera en trois parties: l'accompagnement du mort dans son dernier voyage, la communication avec le mort et enfin, les différents signes du mort dans la réalité des vivants.

De manière générale, mon positionnement scientifique se démarque des interprétations communément véhiculées aujourd'hui quant au traitement social de la mort dans les sociétés occidentales. À l'instar des travaux de J.-H. Déchaux (2004) et K. Roudaut (2005, 2012), il s'agit de prendre le contre-pied d'une vision où la mort ne serait ni acceptée ni intégrée à la vie, et où elle serait entièrement taboue et niée (Ariès, 1977, Thomas, 1985, Lafontaine, 2008). Sans cesse répétées au point d'en devenir tautologiques, ces interprétations alimentent une vision d'individus contemporains totalement éloignés des questionnements existentiels et cachent trop souvent les mécanismes à l'œuvre aujourd'hui pour faire sens face à la mort. Les travaux de M. Molinié (psychologue) et de V. Despret (psychologue et philosophe) sur les liens entre les vivants et les morts sont à cet égard à contre-courant de la pensée dominante, et moteur dans mon approche du monde des morts chez les jeunes. En se concentrant sur l'expérience d'endeuillés pour qui les morts «*ne passent pas*», ou sont «*récalcitrants*», M. Molinié<sup>2</sup> cherche à comprendre les relations qu'une personne entretient avec un mort (ou des morts), considérés ici comme des «*êtres sociaux*» (Daniel Fabre), c'est-à-dire existant dans la réalité sociale d'une personne. L'auteur postule ainsi une relation dynamique face au deuil: le *deuilleur* n'est plus un être passif ne subissant que la perte, il est avant tout acteur de la transformation du lien avec la personne, décédée certes, mais qui existe encore pour lui et/ou sa communauté. V. Despret<sup>3</sup>, quant à elle, insiste notamment sur la notion d'«*équivocation*» (reprise de l'anthropologue Viveiros de Castro) afin de désigner l'indétermination de la réalité des signes venant des morts comme la clef de compréhension des rapports qu'entretiennent les vivants et les morts. Ce régime d'hésitation, associé à la perplexité dans laquelle sont plongés les deuilleurs, fait se tenir les vivants et les morts les uns les autres. Les uns réclamant de la considération, les autres cherchant les manières de répondre à ces demandes sans jamais être sûr de leur véracité. Le simple doute sur l'existence de ces *êtres sociaux* intègre donc les vivants dans un système de relations avec leurs morts, système qu'il faut comprendre comme partie prenante du processus de deuil puisqu'il s'agit, en définitive, de redéfinir des liens avec les morts.

2. Magali Molinié, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Les empêcheurs de tourner en rond/Le Seuil, Paris, 2006.

3. Voir dans ce même numéro l'article de V. Despret.

## ACCOMPAGNER LE MORT DANS SON DERNIER VOYAGE

*Prendre acte de la réalité de la mort*

Lorsque le cadavre de leur ami(e) est visible<sup>4</sup>, plusieurs des jeunes de l'échantillon ont souhaité se rendre à la chambre mortuaire et prendre un temps, seul ou en groupe, avec le mort. Certains n'ont pas ressenti le besoin de le toucher, pour d'autres, toucher le mort a été une étape importante pour prendre acte de la mort. Quelques-uns lui ont caressé les cheveux ou l'ont embrassé. En groupe, les amis sont également présents dans ces instants :

« On s'est tous mis autour de lui, et au début on parlait entre nous, on se disait : il est serein et tout, il y avait des fleurs... y avait pas de musique, il était sur un lit avec une couverture, ils l'avaient tout lavé, il était beau, et il faisait froid, normal parce qu'il était froid » (S 13, Sylvain, p. 5, 6).

Dans une autre situation, Bénédicte évoque l'odeur et un besoin de s'approprier cette mort en la ressentant avec tout son corps. Elle est la seule personne de l'échantillon à évoquer le cadavre en ces termes, de plus avec un corps abîmé (noyade), elle n'en révèle pas moins les rapports particuliers dont peuvent faire preuve de jeunes amis vis-à-vis du mort :

« Dans un sens je voulais m'imprégner en fait de lui, l'odeur, la peau... je voulais que tous mes sens soient imprégnés (...) pour accepter qu'il parte, je voulais lui dire au revoir. C'est comme un pote qui part à l'étranger pour deux ans, tu ne vas pas le voir, tu te dis on va faire la fête et on va se voir au maximum, ou alors ta meuf elle part, vous allez faire l'amour tous les soirs à fond pour s'imprégner d'elle, de sa peau, de son odeur (...) Je le touchais, je le coiffais... je ne sais pas... je lui tenais la main, je lui caressais les cheveux... Tout quoi, les parties du corps qui sont visibles quoi (...) je parlais vachement, ouais je lui parlais tout le temps en fait (...) sa peau était noire (...) bleue encre, c'était devenu comme ça, les lèvres et tout (...) ce qui compte après enfin moi je vois ça comme ça, ce n'est pas l'état de son corps, c'est l'état mental de ceux qui restent... et ceux qui restent qui ont besoin de toucher, ils touchent quoi » (S 17, Bénédicte, p. 2).

4. Sur 34 entretiens où la vision du corps a été évoquée, 8 d'entre eux ont dit avoir vu le corps de leur ami(e) défunt(e), généralement ne comportant pas de séquelles importantes dues à sa mort.

Dans cette citation, les figures de Thanatos et d'Eros se rejoignent ainsi par les corps afin que les vivants et le mort se séparent ensuite. À l'image de Bénédicte, les amis ont aussi besoin de laisser une trace qu'ils puissent identifier dans leur corps<sup>5</sup> comme celle de leur ami(e) défunt(e). Leur ami a fait partie de leur vie, et il leur faut *s'en imprégner* pour s'en séparer et le préparer à son dernier voyage.

### *Les objets*

Parmi les 8 personnes ayant vu le corps, 4 évoquent des objets déposés dans le cercueil : «*on a mis dans une boîte des mèches de nos cheveux, on a mis aussi une photo de montagne (...) et j'ai écrit un petit mot pour elle*» (n°11, Amélie, p. 12) ; «*on a mis des CDs dans le cercueil, des Oreos (biscuits) aussi, il les adorait (...) son disc-man pour qu'il écoute le CD, ça allait de soi (rire)*» (S 22, Sarah, p. 10). Comme pour l'accompagner dans son dernier voyage, les amis témoignent de leur respect au défunt en sacrifiant symboliquement une part d'eux-mêmes (les cheveux) et, en lui joignant ses objets préférés, ils veillent ainsi à ce qu'il ne manque de rien dans son périple.

Dans une autre situation, Marie, étant à l'étranger à ce moment-là, a fait déposer une photo et explique que ses amis ont mis dans le cercueil «*des trucs qui leur ressemblaient, symbole de leur relation avec lui, donc ils ont posé plein d'objets dans son cercueil, ce qu'ils m'ont dit c'est que c'était plein à craquer quoi (sourire), qu'on ne voyait que sa tronche (rire)*» (S 3, Marie, p. 6). Ces marques d'attention et de respect à l'endroit du corps correspondent à la phase de séparation et plus précisément aux rites oblatifs adressés au mort. Ces derniers revêtent deux dimensions : l'accompagnement et la retenue du mort. Comme les objets auprès du corps, les soins du corps et la thanatopraxie sont des gestes adressés au défunt signifiant un accompagnement et une manière de prolonger l'illusion de la vie de la personne déjà décédée. Ainsi, les vivants s'évitent une coupure trop brutale en diluant progressivement la phase de séparation. La présentification du corps dans le cercueil, ou dans son lit, la veillée ou encore le repas communiel avec le mort recouvrent la même fonction. Les paroles, les chants et les prières font aussi partie des différentes formes d'attention envers le défunt (rites oblatifs) et participent activement au processus de deuil en signifiant à la fois l'accompagnement du mort et la tentative de le retenir, encore un temps, dans l'espace des vivants.

5. Julier-Costes Martin, « La mort d'un proche. Paroles et corps face à l'absence », in *Codes, Corps et Rituels dans la culture jeune*, P.U. de Laval, Coll. Sociologie au coin de la rue, 2012.

Parmi les professionnels du funéraire interrogés, les discours confirment ces pratiques. Un directeur de pompes funèbres lausannois m'a fait part d'une situation d'un jeune homme mort asphyxié et dont le corps est resté à la maison. Les amis ont apporté des Cds et des K7 qu'ils ont mis dans le cercueil et le défunt s'est retrouvé avec un casque sur les oreilles pour les écouter. Il y avait du riz, de la saucisse aux choux, de la bière et quelques joints, comme pour signifier que le défunt allait *planer* une dernière fois et que, comme ses amis fumeurs de Marijuana le savent, ce dernier aura faim. En quelque sorte, le défunt était symboliquement paré par ses amis pour son dernier grand voyage.

Le cercueil peut également être décoré. Le même responsable de pompes funèbres évoque à ce sujet un cercueil peint en blanc afin que les proches, dont les amis, inscrivent des messages. Une variante m'a été relatée par un maître de cérémonie en Rhône-Alpes où des *post-it* avaient été proposés par la famille à tous les participants pour écrire une pensée, signe d'un message adressé au mort dans l'au-delà.

#### *L'aider à franchir le passage*

Au chevet de sa meilleure amie, Amélie parle d'un besoin intime d'accompagner son amie dans l'autre monde :

« La première chose que je voulais faire c'était de lui faire un bisou... Sur le coup c'était difficile et je ne savais pas trop quoi penser de ça...mais maintenant je suis contente de l'avoir fait (...) j'ai fait une crise d'angoisse... Et mon père il m'a aidé à sortir...j'avais l'impression que mon cœur allait exploser (...) quand je suis retournée la voir, je lui ai chanté la chanson de Céline Dion 'Vole' » (S 11, Amélie, p. 12)

Suite au suicide de leur ami et un rite funéraire auquel les amis n'ont pas pu participer<sup>6</sup>, Marlyse explique qu'avec deux autres de ses amies, elles ont ressenti le besoin de le guider. Elles se sont alors retrouvées à la Chapelle des Voyageurs :

« Toutes les trois et on s'est recueilli là-bas, parce que nous on avait l'impression que Jean-Pascal il était encore avec nous sur terre, on avait l'impression qu'il n'arrivait pas à partir, c'est comme si on ressentait, toutes les trois indépendamment, mais en tout cas on le ressentait, qu'il fallait qu'on fasse quelque chose pour l'aider à partir si tu veux, à le quitter, à se détacher (...) t'es comme dans un autre

6. Jean-Pascal s'est pendu dans une forêt. Les parents ont décidé que la cérémonie serait strictement privée, ils étaient les seuls présents et les amis ont été formellement interdits d'y participer.

état, parce que... Malgré tout tu as plein d'émotions et tu ne sais pas comment gérer ça, alors tu fais les choses en te disant « de toute façon je sens de faire ça donc je le fais » (...) c'était quelque chose de très fort et qui nous a fait du bien à nous, et puis en fait, on avait l'impression, parce qu'on ne sait pas en fait, mais on a eu l'impression de l'avoir aidé (...) c'était très très intense et on a ressenti vraiment une présence et puis une présence qui se libère, qui part, qui s'en va... » (S 8, Marlyse, p. 2- 3).

Athée, Marlyse dit s'en être remis à ce qu'elle ressentait, sorte de plaider pour l'instant présent et le spontané dont sont friands les jeunes interviewés. À l'inverse des générations précédentes pour qui ces instants étaient généralement collectifs et très codifiés, on observe chez ces jeunes des sentiments et des *impressions* similaires quant au devenir du mort mais exprimés à travers des modalités relevant de la non-prescription, comme si le sens ne pouvait émerger autrement. De la même manière, Marlyse se réapproprie la question du passage :

« Je crois à l'âme, ou je crois à la vie après la mort, et je crois aussi à un passage entre la vie et la mort, et je pense que ce passage, on n'en parle pas assez mais il peut être problématique et je suis persuadée qu'effectivement au même titre que c'est dur de naître, eh ben c'est dur de mourir. Parce que c'est un chemin entre deux mondes, voilà, et moi j'avais besoin, je pense que Valérie et Julie aussi, elles avaient cette approche-là, et on n'avait pas envie qu'il soit tout seul, on avait cette impression, ce ressenti qu'il était paumé, perdu (...) il est quelque part là, paumé, je sais pas, tiraillé entre le monde des vivants et le monde des morts, et qu'il ne sait pas par où passer, et nous ben si on peut l'aider par notre... Énergie qu'on va lui envoyer je ne sais pas, l'amour qu'on peut lui envoyer en se recueillant, eh ben faisons-le », c'était ça l'idée... » (S 8, Marlyse, p. 3)

Âme errante qu'il a fallu guider, Jean-Pascal semble donc avoir bénéficié de leur énergie afin de franchir le *passage* et entreprendre son voyage dans le monde des morts. Ici, Marlyse reproduit une des figures traditionnelles de la femme communiquant avec des morts et dont le rôle est de les guider et de s'assurer leur passage dans l'autre monde<sup>7</sup>. Dans ces deux citations, Marlyse (et ses deux amies) s'associent symboliquement au défunt, qui, comme elles, n'arrive pas à les quitter. Elle signifie ainsi à sa manière que les vivants et les morts sont liés, reprenant sans nécessairement le savoir

7. Cette image est abondamment utilisée dans les séries télévisées actuelles, voir M. Julier-Costes, « Le paradigme du déni social de la mort à l'épreuve des séries télévisées. Mises en sens et mises en sens de la mort », *Études sur la mort*, Esprit du Temps, 2011, n° 139.

l'homologie entre le parcours du défunt dans l'au-delà et le parcours des survivants dans le deuil<sup>8</sup>.

*Le voyage dans le monde des morts*

Le chemin parcouru par le défunt dans la mort peut être exprimé à travers l'image d'un voyage<sup>9</sup> duquel le défunt ne reviendra pas :

« La mort c'est un peu... Un aller sans retour, où on peut jamais aller voir les gens, c'est un peu cette image de partir très loin, couper les ponts avec tout le monde, et ne plus jamais les revoir, ça fait un peu pareil » (S 19, Sandrine, p. 2).

Dans une autre situation, Laetitia (athée) a pu échanger avec des moines bouddhistes présents lors des funérailles de son ami :

« Ils (*les moines bouddhistes*) nous disaient qu'il était en train de faire tel ou tel chemin et puis qu'au bout d'un certain nombre de jours, il passait dans je ne sais plus j'ai oublié le nom, il est passé dans autre chose, que nous, surtout les gens proches il fallait qu'on le laisse partir, ne pas le retenir, il fallait laisser, ça ne servait à rien de revenir, enfin voilà, il fallait le laisser voyager quoi. Et puis ça moi j'aime bien cette idée, ouais qu'il faut lâcher, lâcher prise » (S 7, Laetitia, p. 14).

À l'image de nombreux interviewés, Laetitia s'approprie des croyances qui ne sont pas les siennes mais elles font sens dans cette situation puisqu'elles lient le défunt et les vivants grâce à la métaphore du voyage. Dans une autre situation, Sarah (S 22) évoque des éléments ayant trait au respect du mort en les liant directement au fait qu'il doit effectivement ne

8. On retrouve cette homologie à Madagascar avec le modèle des doubles funérailles. Selon leur système de représentations, l'humide correspond aux images de putréfaction, le cadavre est menaçant pour les vivants qui se protègent d'un potentiel retour du mort par des rituels de deuil. Lorsque le cadavre est devenu sec (environ un an et demi), les os sont considérés alors inoffensifs, et peuvent être déterrés (rite du « retournement des os »). Ce temps entre l'humide et le sec équivaut au temps du deuil pour les vivants et au temps pour le mort d'effectuer son voyage au pays des ancêtres, signifiant en retour la fin du deuil pour les vivants. Dès lors qu'il a accédé à ce monde, le mort ne peut plus revenir dans l'espace des vivants et devient inoffensif. Voir notamment Bloch Maurice, « La mort et la conception de la personne », in *Terrain, La mort*, mars 1993, n°20, p. 7-20.

9. Ce thème du voyage est présent dans de nombreuses traditions religieuses. À titre d'exemple, pour l'Égypte, voir Jan Assmann, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Éditions du Rocher, 2003, 684p. et pour les tibétains voir Rinpoché Sogyal, *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, Éditions de La Table Ronde, 2003, 588 p.

pas venir envahir le monde des vivants. On retrouve cette même peur, en creux, avec Céline :

« Ils pouvaient avoir aussi besoin de nous, et ça a changé aussi mes idées sur la mort, que certains morts avaient besoin d'aide pour passer dans la lumière, des choses comme ça, et je me suis dit... Peut-être qu'on n'a pas intérêt à trop compter sur eux parce que eux aussi ils ont besoin de nous, donc ils peuvent eux aussi nous pomper notre énergie... Donc il ne faut pas trop se laisser aller (...) c'est une copine avec qui j'ai discuté de la mort (...) une autre copine lui avait dit qu'il ne fallait pas trop qu'elle la retienne » (S 25, Céline, p. 13-14).

À un niveau personnel, Céline désigne des ambivalences propres au processus de deuil liées à la difficulté de se séparer du mort tout en lui montrant du respect alors qu'il représente également une menace potentielle.

Lorsque le corps est montré aux jeunes amis, ces derniers s'investissent et s'inquiètent de la destination du mort. Ce n'est pour autant pas spécifique aux jeunes, il est courant par exemple de déposer des objets dans le cercueil pour des morts plus ordinaires. Néanmoins, la confrontation au cadavre est une variable prépondérante dans l'appréhension de la mort pour le groupe d'amis puisque ce sont généralement des morts violentes avec des marques importantes sur les corps. Par l'aspect des corps souvent abîmés, les jeunes amis doivent donc, plus que d'autres, composer avec cette condition pour faire émerger du sens. Lorsqu'il est possible de voir le cadavre, les amis réactualisent des invariants anthropologiques face au mort dont ils doivent aussi se protéger, mais à qui ils adressent des marques de respect par des présents à même de l'accompagner dans son dernier voyage. En cela, les vivants et les morts entreprennent déjà une redéfinition de ce qui les lie entre eux et continuent après les funérailles.

## COMMUNIQUER AVEC LES MORTS

### *Parler aux morts*

Une partie des interviewés dit parler avec une ou des personnes défuntes. Certains l'associent directement à une certaine tradition religieuse comme Céline, d'autres, comme Marlyse, se disent non rattachés à une religion particulière, mais croient au monde des morts et communiquent avec eux : *« si j'ai un échange, oui effectivement oui... Des fois aussi c'est juste comme ça, quand je suis heureuse aussi... C'est toujours dans des moments*

*de bonheur ou de malheur mais dans la vie quotidienne ça ne m'arrive pas*» (S 8, Marlyse, p. 7). Tout comme le sacré, la communication avec les morts a ses règles. En sortant de l'ordre du quotidien, Marlyse reprend à un niveau individuel ce que l'on retrouvait plus collectivement auparavant avec les messes : des temps hors du quotidien/ordinaire consacrés aux morts.

Jérôme explique, quant à lui, que les morts et la religion sont assez présents dans sa famille mais qu'il a rejeté beaucoup de ces croyances. Pourtant, il s'observe et remarque qu'il parle à son ami et « *pense qu'il s'est en quelque sorte intégré quelque peu à ce monde des morts... Tu vois ? Ce monde des morts... J'allais dire presque ce panthéon en quelque sorte* » (S 4, Jérôme, p. 7-8). L'entrée dans le monde des morts semble prendre du temps, et il y aurait un chemin (le deuil) jusqu'au panthéon intime qu'il s'est bricolé et où sont regroupés tous ses morts. D'ailleurs, il se « *surprend à leur parler comme s'ils étaient autre part et comme s'il était toujours dans le schéma plus ou moins de 'il y a ce monde de l'invisible, ces gens sont là* » (S 4, Jérôme, p. 11-12). À son image, les interviewés communiquent avec leurs morts et bien qu'ils aient de la peine à croire en leur existence, ces *êtres sociaux* font partie de leur réalité et la construisent.

#### *Rêver avec le mort*

Certains jeunes interprètent les rêves comme une forme de communication avec leur ami(e) défunt(e). La plupart fait part d'une période plus ou moins intense de nuits où s'instaure une forme de dialogue :

« *J'ai énormément rêvé avec Henri (...)* je savais en voyant qu'il était mort et qu'on avait une discussion par rapport à ça, qu'en principe, il était mort (...) j'en ai fait pas mal des rêves, pendant un an, pas chaque semaine, mais comme ça, par intermittence » (S 5 (bis), Edouard, p. 2).

Ici, Henri n'est pas évoqué à travers les registres du souvenir ou de la mémoire au contraire puisqu'Edouard n'a pas rêvé d'Henri, mais il a rêvé *avec* lui, comme si Henri l'accompagnait. Intensément au début puis plus ponctuellement, le mort participe donc aux rêves des vivants et souvent leur adresse des messages :

« *Plusieurs fois où en fait Romain (suicidé) est encore en vie, et on fait tous attention par contre « oui non mais tu sais Romain il est fragile, etc. », implicitement il pourrait se tuer quoi, mais rien de concret, un truc plus concret, on est tous à table et on lui demande pourquoi il a fait ça (...)* et lui me dit « *mais parce que j'étais*

malheureux » ou un truc comme ça, et je me dis « ah bah oui... », en étant très touchée par ce qu'il me dit et en même temps très soulagée (...) j'ai eu l'impression de faire ce rêve-là peut-être au moment où je me sentais peut-être le plus apaisée en termes de ses raisons ». (S 14, Mathilde, p. 13)

Les paroles de Romain soulagent Mathilde et la soutiennent dans cette épreuve. En quelque sorte, l'espace onirique prend ici valeur de lieu où les vivants et les morts peuvent dialoguer afin de redéfinir les liens qui les unissent. Dans une autre situation (accident), le mort utilise une nouvelle fois le rêve pour entrer en contact :

« La première année en fait, j'ai beaucoup rêvé, je faisais tout dans mon sommeil, donc j'ai rêvé je ne sais pas combien de fois de l'accident, j'ai rêvé que j'étais dans la voiture, j'ai rêvé que je le voyais (...) ça s'est passé de manière mentale, inconsciente tout ce qu'on veut, même je pense que je me détachais de lui, il y a eu tous les rêves que j'ai fait, parce que comme je continuais à le voir régulièrement en rêve, jusqu'à ne plus le voir du tout, ben je me suis habituée à ne plus le voir (...) ça a été mon inconscient qui a travaillé à ma place, donc pour l'accident le fait que j'en rêve et tout, ça a permis de voir aussi dans quel état lui il pouvait être, parce que j'ai rêvé aussi être à sa place dans la voiture et tout, ça répond plus ou moins à des questions que je pouvais me poser.... En parallèle je rêve » (S 10, Elise, p. 5 & p. 12).

Elise s'est approprié un certain savoir psychologique et s'en sert pour expliquer que son cerveau a travaillé à sa place. Comme si cet inconscient ne faisait pas partie d'elle, Elise admet pourtant qu'à travers le rêve, le mort a une action bien réelle sur son propre vécu du deuil. Autrement dit, l'inconscient est ici un « autre monde », celui du mort, avec lequel Elise interagit. Rêver du et avec le mort permet donc aux vivants de leurs poser des questions et de trouver des réponses, et participe activement au processus de deuil. Un autre témoignage vient le confirmer :

« Quelque temps après sa mort, mon cerveau m'a sorti un rêve où plus ou moins on se disait au revoir en quelque sorte. En même temps le truc un peu trad' (*traditionnel*) du genre où il te fait comprendre que ça va, qu'il n'en veut à personne, mais toujours est-il que moi ce qui était important pour moi, c'est qu'on se serrait l'un l'autre dans les bras avant que le rêve ne prenne fin, et que mon corps avait enregistré, ça nous étaient déjà arrivé de nous serrer dans les bras, mon corps avait enregistré vraiment la sensation exacte de son

corps, de sa chaleur, et ouais...Je m'étais réveillé c'était assez étonnant, j'étais pas mal». (S 4, Jérôme, p. 7)

## MANIFESTATIONS DES MORTS

### *Présence des morts*

Une partie des jeunes de l'échantillon ressent des présences qu'ils associent à leur ami défunt ou à un membre de leur famille. Comme plus haut, ces jeunes disent ne pas croire en un Dieu, et pourtant ils admettent qu'ils ressentent des choses provenant de l'invisible, ou de l'irrationnel comme certains le nomment. Pour Bénédicte, son ami l'observe :

« C'est 24 sur 24, mais pas de façon triste (...) j'ai l'impression qu'il est là quoi, qu'il me voit, alors que je ne crois pas du tout à...Ni en la résurrection enfin je ne sais pas, en l'au-delà...enfin il est mort, il est mort, enfin c'est curieux, j'ai vraiment l'impression qu'il est là (...) je ne sais pas si c'est vraiment une impression qu'il est là ou si c'est en fait que je contrôle tous mes faits et gestes, parce que j'ai l'impression qu'il me voit, alors ça c'est hallucinant, genre des trucs... Enfin ouais même des trucs qui relèvent de l'intimité sexuelle ou quoi, au départ j'avais du mal, parce que je me disais... (rire) Enfin c'est curieux, alors qu'il ne me voit pas...» (S 17, Bénédicte, p. 8-9).

Ce discours est à relire à la lumière des développements de N. Elias sur la civilisation des mœurs dans laquelle les individus s'imposent eux-mêmes des mesures de restrictions autrefois ou ailleurs imposées plus directement par le groupe. Elise se réapproprie des traditions funéraires sur les interdits en matière de deuil et les actions prêtées aux morts. Le mort pourrait rôder autour des vivants et ces derniers doivent s'en protéger, tout en le respectant, et cela passe par des restrictions, notamment sexuelles. La différence notable est ici que cette restriction n'est pas imposée par le collectif, mais imposée par Bénédicte et pour elle-même<sup>10</sup>. En parallèle, elle dit douter de ces impressions qui pourtant l'orientent dans son quotidien. On retrouve les mêmes doutes chez Daniel qui mêle lui les imaginaires avec des croyances traditionnelles, une culture cinématographique et des spiritualités venues d'Asie :

10. Cela correspond au mouvement d'« intimité de la mort » décrit par J.-H. Déchaux. Voir Déchaux J.-H. (2000), *L'intimité de la mort*, *Ethnologie française*, vol. 30, 1 : 153-162.

«Je me dis des fois ‘peut-être qu’il est dans la pièce’ tu vois, qu’on ne le voit pas...Des fois c’est un peu con mais je me réfère à *Ghost*, le film avec Patrick Swayze, peut-être qu’il est assis-là quoi, quand je sens bien le vent, puisqu’il aimait bien le vent, je me dis c’est peut-être lui qui te touche comme ça, ouais je pense qu’il y a un au-delà, mais bon maintenant comme je le dis tout le temps, pour les morts c’est dur de venir témoigner donc...le jour où on sera mort, je me dis peut-être qu’on verra plein de morts, je ne sais pas, on verra bien. Pour le moment on est là, on vit le moment présent quoi...». (S 7, Daniel, p. 6)

Dans le film *Ghost*, Sam Wheat (interprété par Patrick Swayze) est tué dans une ruelle et devient un fantôme qui réussira à communiquer avec sa femme Molly Jensen (Demi Moore) afin de retrouver son meurtrier. Ce film aborde la question de l’amour, du deuil et finalement des liens qui unissent les vivants et les morts. En évoquant le vent, Daniel émet un doute, il se pourrait que cela ne soit pas son ami. Néanmoins, cette image perdure et le reconforte, et c’est bien en définitive cet entre-deux qui qualifie le mieux le lien avec son ami défunt<sup>11</sup>. Dans d’autres situations, l’image du fantôme<sup>12</sup> est reprise :

«Des fois je vois des trucs dans ma chambre j’ai trop peur quoi!...Des fois ça m’est arrivé de voir des trucs bizarres qui me...Bbrrroouuuu, par exemple mon grand-père des fois, je suis persuadée qu’il est dans ma chambre (...) je le sens, en plus j’ai une copine qui est musulmane, et elle me dit des trucs mais elle me fait peur, elle me dit que apparemment quand tu as un frisson ou un truc comme ça (...) il y a un mort qui passe à côté de toi (...) et moi j’ai peur!» (S 20, Cathy, p. 6).

Le bricolage entre des croyances et le dicton populaire d’associer le frisson à une présence est flagrant et effraie Cathy. À l’inverse, Laetitia a vu son ami immédiatement après sa mort :

11. Cf. V. Despret et la notion d’«équivocation».

12. Bien que le phénomène des fantômes soit relativement peu reconnu en France (contrairement à de nombreux pays comme en Inde ainsi qu’en de nombreux autres pays d’Amérique du Sud), il existe toutefois un institut de recherche sur le paranormal ([http://www.metapsychique.org/mot.php?id\\_mot=247](http://www.metapsychique.org/mot.php?id_mot=247)) et un institut de recherche sur les expériences extraordinaires ([www.inrees.com](http://www.inrees.com)). Voir également Clifton D. Bryant, “Hosts and Ghosts: the Dead as Visitors in Cross-Cultural Perspective”, in *Handbook of Death and Dying*, 2003, SAGE Publications, 18 Sept. 2009, ([http://sage-ereference.com/death/Article\\_n9.html](http://sage-ereference.com/death/Article_n9.html))

«Je l'ai vu, il était dans le tableau en fait, il nous regardait, il souriait et puis à chaque fois qu'il y a eu des moments où je l'ai vu, il était bien. Alors va savoir si c'est moi qui délire, j'en sais rien du tout, mais ça je pense que ça aide aussi, de voir qu'il est bien (...) après je m'en fous de savoir si c'est mon imagination ou quoi, je ne suis pas médium ni rien du tout mais je pense que ça contribue aussi à ce que ça se passe bien » (S 7, Laetitia, p. 14).

Comme pour une majorité des interrogées, Laetitia laisse place au doute et constate que ces visions la réconfortent. Au même titre que Bénédicte et Daniel plus haut, ce régime d'hésitation (V. Despret) qualifie le lien entre les morts et les vivants.

#### *Des animaux comme manifestation des morts*

Edouard évoque le regard des oiseaux comme le signe de son ami défunt : «à des moments où tu pensais à la personne et tu te rends compte qu'il y a eu un oiseau qui s'est posé sur une branche et qui t'observe depuis une minute et puis qui s'envole après...ce genre de choses...» (S 5, Edouard, p. 2). Dans la même situation, à la suite du rite funéraire au crématorium et sur le chemin pour se réunir avec ses amis sur une montagne, Nathan fait référence à la Nature à travers un animal<sup>13</sup> et ajoute encore des pièces à son bricolage :

«C'était hyper fort de voir une biche, c'est con mais...je ne crois en rien et tout mais le fait de voir un animal à chaque fois au bord de la route, un renard, un lapin ou autre (...) cette biche m'a fait penser à Karine, il y avait ce côté un peu...enfin j'ai eu une période de mon adolescence où j'ai lu plein de bouquins sur le chamanisme en Amérique du Sud, Castaneda tout ça, ou du coup tu associes la mort à des hommes animaux, enfin j'en sais rien, c'est vrai qu'il y a peut-être une partie de moi où même tu vois le voyage de Chihiro, non Princesse Mononoké, tu vois ce genre de culture un peu (...) les pensées c'est pas du tout des croyances...mais je ne sais pas comment expliquer...Ce n'est pas rationnel » (S 5, Nathan, p. 9).

Le syncrétisme entre l'imaginaire d'un Castaneda et d'un Miyazaki semble être efficace pour Nathan. À l'image des autres interviewés, Nathan

13. Une des actualisations récente de cette mort associée aux animaux est l'avant dernier film de Lars Von Trier : *Anti-christ*, où la mort animale est également symbolisée par les « trois mendians », le renard, la biche et le corbeau.

pioche dans différentes cultures funéraires pour en faire une synthèse personnelle à même de redéfinir ses liens avec la personne défunte.

*Signes et actions bienfaitrices des morts*

Lorsque je lui parle de son ami défunt, Frédéric parle de « *coïncidences de vie* » :

« Il y a des signes, alors c'est du hasard de la vie, c'est des coïncidences ou machin, mais n'empêche que je les vois et je les interprète un peu par rapport à lui tu vois, comme juste des trucs insignifiants qui font preuve qu'il est bien là » (S 6, Frédéric, p. 16-17).

Pour de nombreux interviewés, le *hasard* et les *coïncidences* semblent être les modalités adoptées par les morts pour communiquer avec leurs amis. Comme pour renforcer le lien qui les unit, Frédéric évoque la présence de son ami par des éléments *insignifiants*, c'est-à-dire que lui seul peut comprendre, et qui pour cette raison vont valoir de preuve. Sylvain prêche quant à lui, des bonnes actions à son ami défunt :

« Il a voulu me donner un coup de pouce (...) tu vois mais t'y crois pas plus que ça, mais quand tu perds un proche, tu te dis « il faut que ça existe, il faut qu'il puisse m'entendre et tout », et je pense après à chaque fois qu'il t'arrive un truc bien, tu dis pas merci mon Dieu, tu dis merci Mathieu » (S 13, Sylvain p. 9).

Sylvain exprime un interdit de croyance, mais sur lequel il revient par des voies détournées lorsqu'il est confronté à la mort, en personnalisant cette force extérieure. Lorsqu'ils touchent la mort de près, ces jeunes semblent alors se raccrocher à ce qui peut leur faire du bien et l'associent à leur ami défunt. Des morts peuvent même leur sauver la vie :

« Ce printemps, je suis allée grimper une falaise où j'avais vu Bertrand pour la dernière fois et je me suis rappelée la dernière fois que je l'avais vu, et c'est là que j'ai eu un accident, j'ai fait une chute de 7 mètres, et là j'ai vraiment pensé que c'était Bertrand et les autres (*morts*) qui m'avaient fait continuer en fait...Voilà c'est des croyances » (S 25, Céline, p. 13).

Dans une autre situation, suite au suicide de leur fils, les parents et des amis se sont rendus dans leur maison secondaire en Corse où une vieille dame est connue pour communiquer avec les morts. Selon elle, Jean effectue des missions en Israël auprès des victimes des attentats, il leur a demandé pardon et dit qu'il est lui-même bien là où il est. Bien que sa sœur

n'y soit pas allée, elle croit en ce discours qui l'a apaisée par rapport au geste de son frère qu'elle n'arrivait pas à intégrer dans son système de croyance, d'orientation catholique :

«Je suis assez convaincue que cette femme a vraiment un don, elle a vu des choses (...) par rapport à ma façon de voir, je conçois qu'il puisse avoir une capacité d'agir, enfin ça m'a libéré en tout cas à mes yeux de toutes les menaces de la religion catholique (...) et j'imagine à peu près qu'il a la possibilité de se balader, d'être à différents endroits, de contempler et j'aime mieux le fait qu'il puisse avoir une action (...) ça a accompagné, mais le fond, ça a été un travail pour accepter sa mort, ma peur de savoir où est-ce qu'il est » (S 6, Aline, p. 10- 11).

Situer le mort est au cœur du système de relations entre les vivants et les morts et participe activement au processus de deuil : «*je me dis que j'ai totalement le droit de me dire qu'il peut m'apporter de l'aide et que ça me sert de béquille*» (S 6, Frédéric, p. 3-4). Chemin faisant, le mort est utilisé comme un soutien et une force pour continuer à avancer. Les raisons invoquées sont différentes selon les interviewés, mais l'image de la béquille illustre bien ce que font ces jeunes de leurs morts et ce que les morts semblent chercher à être pour les vivants.

#### *Faire vivre le mort*

La plupart des interviewés a exprimé un besoin de renouer avec des activités et des traits caractéristiques de leur ami défunt : «*un truc dont je t'ai parlé qui m'a paru important c'est la manière dont chacun a pu reprendre des choses de Sylvain* » (S 4, Jérôme, p. 16). Pour Jérôme, cela s'est traduit par le goût de l'écriture et le dessin, pour Cédric dans une autre situation, c'est la guitare «*pour être plus près de lui, un truc comme ça*» (S 13, Cédric, p. 8), Au sujet de sa meilleure amie, Amélie s'exprime en des termes similaires :

«Je l'aime trop et je pourrais faire n'importe quoi pour elle, et je peux vivre pour elle, ça s'est sûr, tout ce que je fais aujourd'hui, je le fais à moitié pour elle quoi, elle est avec moi, je lui parle et je la prends partout où je vais » (S 11, Amélie, p. 1-2).

Faire dialoguer de manière équivalente la vie du mort et sa propre vie permet à Amélie de redéfinir les liens qui les unissent. Ce prolongement du mort au plus profond de soi se retrouve également avec les idées du défunt : «*peut-être que je me suis aussi plus ou moins accaparé ses idées (...) je ne*

*sais pas quelle partie de moi est de lui* » (S 10, Elise, p. 14). Selon Jérôme, il a incorporé symboliquement le mort à travers la reprise de ses idées et de ses activités. Caractéristique d'une certaine tranche de la population jeune d'aujourd'hui, il se garde bien de « *triper sur Dieu ni machin* », mais évoque pourtant « *la magie et l'immortalité* », semblant dire que l'aspect formalisé de la religion lui est étranger, ou plutôt qu'il le repousse, mais qu'en même temps, il ne peut refreiner une forme de croyance. Cette ambiguïté révèle une nécessité d'atténuer et d'appriivoiser la perte en prolongeant symboliquement la vie du mort, et à niveau plus large, elle relève l'invariant anthropologique qu'est la culture des morts.

Poussant à l'extrême ce besoin de prolonger le mort, Elise a fantasmé de le remplacer :

« C'était devenir lui, donc essayer de prendre son boulot, son appart (...) c'est quand même ce que je pensais faire s'il mourrait alors que bon il n'était pas aux bords de la mort, il allait très bien, et le truc que je m'étais dit c'était que s'il y a un mort ça serait de le remplacer, même si enfin, c'est un peu gros...sacrifier ma vie à moi pour que lui continue à vivre, donc c'est ça que j'imaginai (...) finalement c'était ça... Enfin plus ou moins, porter ses fringues tout ça, il y a une idée de poursuivre le truc» (S 10, Elise, p. 9).

Elise formule ce qui semble sous-tendre finalement toutes les formes de prolongement de la vie du défunt. Si cela avait été possible, ces jeunes auraient donné leur vie pour que leur ami puisse continuer à vivre et puisque c'est impossible, ils tentent de le faire vivre en eux, à travers eux. Les ex-petit(e)s ami(e)s de mon échantillon m'ont fait également part de leur questionnement récurrent vis-à-vis du statut de leur nouveau conjoint. Mêlant Thanatos et Eros, ces relations sont d'un réconfort certain mais n'exonèrent pas ces interviewées des doutes et des images qu'elles peuvent provoquer. Jérôme évoque également des choses de l'ordre de l'érotisation de la mort puisqu'une relation particulière s'est instaurée pendant un temps entre la petite-amie de son meilleur ami et quelques autres amis très proches, dont lui. Comme s'ils le remplaçaient, les amis ont prolongé l'action du défunt par des relations érotisées avec sa petite amie.

Les jeunes interviewés ont donc besoin de prolonger la vie du défunt en reprenant certaines de ces activités et/ou des traits de sa personnalité : « *dans tout ce que je vis il y a une part de Gaël, et ce que je suis aujourd'hui, c'est parce que j'ai rencontré Gaël aussi* » (S 15, Marielle, p. 6). Le mort est en eux, les amis se réapproprient des parts du mort pour mieux les faire vivre et le prolonger. En définitive, ces jeunes font vivre et renouvellent, sans nécessairement le savoir, une véritable culture des morts.

## POUR NE PAS CONCLURE

Tout au long de cet article, nous avons puisé dans les ressources personnelles des interviewés afin d'exposer les interactions qu'ils nouent avec ces *êtres sociaux* d'un genre particulier. Ces jeunes bricolent leur propre *panthéon* (pour reprendre l'expression d'un interviewé) en mêlant des traditions funéraires diverses et variées et des imaginaires contemporains issus de la filmographie et des dessins animés comme les mangas. Essentielle au processus de deuil, la recherche d'un sens quant au devenir du mort est un invariant anthropologique que l'on retrouve chez ces jeunes qui, en définitive, participent à réactualiser une culture des morts.

Parallèlement, cette recherche de sens ne saurait être comprise sans l'analyse de deux autres pistes à approfondir : la localisation des cendres comme lieu(x) du mort et les nouvelles technologies comme nouveaux espaces des morts.

1) À l'occasion du décès de Rémy, ses cendres ont été réparties entre les parents et les amis qui les ont dispersées à plusieurs endroits : dans la nature, sur le terrain de foot, là où lui et ses amis *«avait planté de la beuh (marijuana) (...) un coin dans la forêt (...) dans le jardin de la maison (...) les parents de Remy voulaient en garder pour en ramener à Paris pour en mettre dans d'autres endroits»* (S 16, Laurence, p. 8-9 & 18-19). Vivant, Rémy se définissait par et à travers ses groupes d'appartenance mais à sa mort, ces derniers se sont retrouvés comme éclatés, fragmentés, puisqu'il n'était plus là pour les mettre en lien. Les proches ont répondu symboliquement en dispersant ses cendres sur les lieux qui, à leurs yeux, le représentent.

Dans une situation où l'urne a été inhumée, elle a été déterrée quelques mois plus tard. Les proches ont dispersé les cendres sur le même lieu d'inhumation, mais aussi en Inde où la défunte était allée voyager. Cette dimension mondiale de la dispersion des cendres a également été confirmée par le directeur des pompes funèbres lausannoises au sujet d'un jeune : *«j'ai énormément de gens qui font ceci (...) j'ai partagé des cendres en trois, une partie pour le Portugal, le nord de la France, en Normandie, et puis le Nufenen (Suisse) (...) pour qu'il vive dans les endroits qu'il aimait bien»*. Les amis marquent ainsi de leur empreinte la destination finale des cendres en tentant de restituer l'identité plurielle de leur ami défunt<sup>14</sup>, les cendres leur

14. La dispersion des cendres n'est pas une pratique spécifiquement jeune, mais permet d'illustrer une tendance actuelle. Il serait alors pertinent de comparer ces pratiques, notamment en termes de classe d'âge.

permettant de fragmenter leur ami pour mieux l'assembler dans un tout plus large.

2) Les nouvelles technologies, et notamment Internet, créent des espaces où les morts sont représentés et avec qui les amis communiquent.

Jusqu'à l'annulation de la ligne téléphonique de leur ami, la plupart des interviewés m'a fait part d'envois de sms et de messages vocaux sur son téléphone portable comme pour continuer à être en lien avec lui. Internet, via les réseaux sociaux, est aussi un support privilégié pour adresser des messages au défunt. Lorsqu'un jeune meurt, il n'est pas rare que ses amis créent un blog, diffusent des vidéos via Dailymotion et Youtube et inondent la page Facebook du défunt ou en créent une à cette occasion<sup>15</sup>. Cette plateforme leur permet de créer un lieu commun où échanger sur l'organisation des funérailles et d'adresser des messages aux proches ainsi qu'au mort lui-même. À l'image d'une tombe dans un cimetière, la page Internet (blog, sites internet, réseaux sociaux) permet d'individualiser une mort à l'intérieur d'un espace collectif partagé. C'est aussi le signe d'une préoccupation de la part des amis de marquer cette mort au sein du groupe des pairs tout en la rendant publique et visible pour un collectif qui les dépasse puisque tout le monde peut venir visiter la page.

Enfin, j'ai recensé et visionné une ritualisation funéraire organisée à l'intérieur du jeu vidéo World of Warcraft (WOW) qui comptent des millions de joueurs. Ce MMOG (Massive Multiplayer Online Game) est un jeu en réseau dans lequel chaque joueur choisit un avatar et rejoint une guilde pour effectuer des missions dans un univers médiéval-fantastique<sup>16</sup>. Ayant appris le décès d'un des joueurs, les membres d'une *guilde* ont décidé de se recueillir dans le jeu avec leur personnage (*avatar*) respectif. Réunis auprès d'un lac, le personnage du défunt aux bords de l'eau, ses compagnons l'ont entouré et ont partagé un moment de recueillement. Au sein d'un cercle d'appartenance particulier (le jeu WOW), ces joueurs ont

---

15. Suite au décès accidentel d'un adolescent de 17 ans d'une balle dans la tête, un de ses meilleurs amis a créé une page Facebook. Le premier objectif était d'avoir un espace de discussion entre pairs pour définir ce qu'ils allaient inscrire sur sa pierre tombale. En l'espace de quelques jours, environs 70 messages ont été écrits par une vingtaine d'amis pour se mettre d'accord sur quelques phrases. Lorsque nous avons consulté cette page le 25 mai 2010, ils étaient 880 à s'être associés à cette page où l'on peut trouver une vidéo en hommage à Paul et des photos de lui et de ses amis. Nous avons comptabilisé plus de 290 messages adressés au défunt et aux proches, entre le 26 mars 2010 à 20h33, date du premier message, et le 22 mai 2010 à 14h29. La majeure partie provient des amis avec quelques correspondances avec la mère du défunt. Pour l'heure, il n'a pas été possible de poursuivre et d'approfondir cette situation.

16. Voir également Grellier D. (2005), La figuration de la mort dans les jeux vidéo de rôles et d'aventures. De la fonction euphémisante de l'imaginaire, (<http://www.omnsh.org/spip.php?article54>).

donc signifié l'absence et ritualisé l'adieu en représentant leur ami défunt par son avatar.

Finalement, ces lieux et ces espaces correspondent aux différents cercles d'appartenance du jeune défunt dans lesquels les amis, individuellement et/ou collectivement, peuvent le représenter, ritualiser leurs adieux, et redéfinir leur relation avec lui. En ce sens, cette multiplicité de lieux et d'espaces révèle de nouvelles formes de la culture des morts contemporaine qui, même lorsqu'elle semble originale, exprime toujours le même invariant anthropologique : le besoin d'être en lien avec les morts et de leur accorder une place parmi les vivants.

Martin JULIER-COSTES

*Docteur en Sociologie (Université de Strasbourg) et Formateur en travail social  
Institut de Formation de Travailleurs Sociaux (IFTS) d'Echirolles  
3, av. Victor Hugo  
38432 Echirolles Cedex  
julier.martin@gmail.com*

## BIBLIOGRAPHIE

- Ariès Philippe (1977), *L'homme devant la mort: le temps des gisants (I); la mort ensauvagée (II)*, Seuil, 641p.
- Bloch Maurice (1993), *La mort et la conception de la personne*, Terrain, 20: 7-20.
- Clifton D. Bryant (2003), *Hosts and Ghosts: the Dead as Visitors in Cross-Cultural Perspective*, in Handbook of Death and Dying, SAGE Publications, ([http://sage-reference.com/death/Article\\_n9.html](http://sage-reference.com/death/Article_n9.html))
- Déchaux J.-H. (2000), *L'intimisation de la mort*, *Ethnologie française*, 30, 1: 153-162.
- Elias N. (2005), *La civilisation des mœurs*, Pocket, 500p.
- Grellier D. (2005), *La figuration de la mort dans les jeux vidéo de rôles et d'aventures. De la fonction euphémisante de l'imaginaire*, (<http://www.omnsh.org/spip.php?article54>)
- Julier-Costes M. (à paraître 2013), *Le mort en mosaïque ou comment recomposer l'identité d'un(e) jeune disparu(e)*, Regard sur la construction identitaire des jeunes, Dir. N. Galland, A. Pilote, P.U. Laval.
- Julier-Costes M. (2012), « La mort d'un proche. Paroles et corps face à l'absence », in *Codes, Corps et Rituels dans la culture jeune*, P.U. de Laval, Coll. Sociologie au coin de la rue.

- Julier-Costes M. (2011), *Le groupe des pairs face à la mort d'un(e) ami(e). Réflexions sur la créativité rituelle contemporaine*, Les jeunes et leurs relations, Dir. J. Charbonneau, S. Bourdon, P.U. Laval : 238-254.
- Julier-Costes M. (2011), « Le paradigme du déni social de la mort à l'épreuve des séries télévisées. Mises en sens et mises en sens de la mort », *Études sur la mort*, n° 139.
- Lafontaine Céline (2008), *La société postmortelle. La mort, l'individu et le lien social à l'ère des techno sciences*, Seuil, 226p.
- Molinié M. (2006), *Soigner les morts pour guérir les vivants, Les empêcheurs de tourner en rond*, Paris, Seuil, 328p.
- Roudaut K. (2012), *Ceux qui restent. Une sociologie du deuil*, coll. Le Sens social, P.U. de Rennes.
- Roudaut K. (2006), *Les nouvelles formes de régulation sociale de la mort et du deuil*, Les cahiers de l'ARS, 3 : 227-242.
- Roudaut K. (2005), « Le deuil : individualisation et régulation sociale », *A contrario*, 1 (Vol. 3), P. 14-27, URL: [www.cairn.info/revue-a-contrario-2005-1-page-14.html](http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2005-1-page-14.html)
- Thomas L.-V. (1985), *Rites de mort: pour la paix des vivants*, Fayard, 294 p.

**Martin JULIER-COSTES – *Le monde des morts chez les jeunes***

**Résumé :** Issu d'une recherche doctorale, cet article rend compte des relations entre des jeunes et leur ami décédé. En explorant les dimensions de l'accompagnement du mort dans son dernier voyage, la communication avec le mort et les différents signes du mort dans la réalité des vivants, l'auteur postule que les défunts sont des *êtres sociaux* à part entière qui jouent un rôle significatif dans le processus de deuil de jeunes confrontés à la mort d'un ami.

**Mots-clés :** Défunts – Jeunes – Deuil – Signes.

**Martin JULIER-COSTES – *The World of the Dead for Young People.***

**Abstract :** This article is the fruit of research carried out as part of a doctoral dissertation and explores the relationships between young people and their dead friends. By investigating how friends accompany the last journey of their lost friends, how they communicate with them and the various signs of the dead friend in the reality of the living, the author postulates that the deceased are full social beings which play a significant role in the mourning process of young people faced with the death of a friend.

**Key-words :** Deceased – Young – Mourning – Signs.